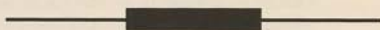


La Maison des Arts de Créteil et le Festival d'Automne à Paris
présentent

SABURO TESHIGAWARA

Compagnie KARAS

I was Real-Documents



23, 24, 25 octobre 1997

20h30 - grande salle

durée : 90 minutes



I WAS REAL-DOCUMENTS

chorégraphie,
scénographie, lumière
et costumes

Saburo Teshigawara

collage musical

Kei Miyata

danseurs

Saburo Teshigawara,

Kei Miyata, Shun Ito,

Emio Greco,

Takashi Kazeana,

Minako Shinohara,

Koichi Ienaga,

Mie Kawamura,

Rihoko Sato,

Tetsuko Kitayama,

Hironasa Fujii.

direction technique

Friedrich Firmbach

régie son

Willi Bopp

régie lumière

Pet Marquart

assistant technique

Shun Ito

création au Das TAT,
Frankfurt, mai 1996
production Das TAT/Frankfurt,
KunstenFESTIVALdesArts /
Bruxelles, KARAS/Tokyo.
co-réalisation Festival
d'Automne à Paris. Créteil
Maison de Arts.
Avec l'aide du Département
des Affaires Internationales -
Ministère de la Culture et de
la Communication.

Le Japonais Saburo Teshigawara n'a que peu d'intérêt pour le passé. C'est d'autant plus inconditionnellement qu'il se livre au présent.

Son véhicule est le mouvement. Enfant du temps, le mouvement est aussi le moyen par excellence de lui conférer une forme. Saburo Teshigawara tente de rattraper au vol ce qui ne se laisse pas retenir, il est à l'écoute de la multiplicité des signes qui constitue le temps et sa spécifique cadence.

Sa danse, au-delà de toute classification, est un processus d'ouverture et de sensibilisation dont découle une série de métamorphoses au cours desquelles l'invisible acquiert une forme. La dramaturgie est toute en contradictions, abruptes coupures, moments de silence, contrastes aveuglants et vagues reflets.

L'esprit, pour Saburo Teshigawara, est une instance créative, qui fait s'exprimer les choses de manière subtile. Tout ceci est pour lui le plus important des lieux d'échanges sociaux, ainsi que la faculté de voir le monde autrement que régi par la nécessité.

Il pense en cercles et en réseaux d'associations, il remet tout en question. Il ne pratique aucune distinction entre ses différentes disciplines artistiques. Du mouvement d'un bras peut naître un poème, un son ou un film ; d'un mot, il crée un mouvement ou un objet. L'élément temps est à chaque fois le point de départ. Le mouvement, pour lui, est identique au temps, dont la caractéristique est d'être impossible à contenir. "La danse" dit Teshigawara, "vient à moi, me touche et m'abandonne. Jamais elle ne reste." La fugacité de la forme n'implique toutefois pas pour lui une perte mais une potentialité.

La danse de Saburo Teshigawara, qui vient d'un pays aux traditions solidement ancrées, sonde un avenir indéterminé, tient à la découverte de l'espace-temps, fonce à travers les distances sans fins et les moments condensés. Pourtant, le temps n'est pas une dimension isolée. Il naît de la cohérence, des connexions qui relient les choses entre elles. Teshigawara a conscience de la multiplicité présente dans un moment. "J'aimerais trouver différentes dimensions temporelles et les qualités qui les caractérisent."

Son mouvement est aussi fluide que sa pensée. Il passe, parfois saccadé, parfois d'un seul jet, à travers les murs. L'espace, par la même, est aussi ouvert que le temps, dissous en une image vacillante dans laquelle les objets - les corps y compris - perdent leur compacité et leur différenciation.

Saburo Teshigawara développe le corps vers l'extérieur à partir des pieds : il veut que les pieds soient forts, les atouchements, au contraire, faibles. Tout pour lui dépend du contact avec le sol, du contrôle de l'attraction terrestre, de la qualité des corps, de la forme du torse. La plante sensitive du pied braque le corps vers le haut jusqu'à une verticale extrêmement réceptive et élastique.

L'air est l'élément central, pour Teshigawara. Il imprègne tous les objets et leur donne leur cohésion. Dans la danse, Saburo Teshigawara est comme gorgé d'air, un air qui le porte à travers l'espace. Tous pores ouverts, un être léger comme une plume réagit à la moindre impulsion. En lui, tous les registres de l'énergie sont intensifiés, ou condensés en une paradoxale simultanéité.

Les spectacles s'ouvrent par un danseur en solo, qui revient régulièrement en tant que tel au cours de la représentation. Cette figure sectionne l'incommensurabilité du temps, mais y appose aussi le sceau d'une conscience active, d'une force structuraliste. Le groupe agit à la fois comme pôle opposé et comme écho. A l'inverse de l'interrogation que posent les mouvements en solo, ils affichent fréquemment, en éclats comme le verre souvent employé, une qualité incisive et acerbe. (Le verre en raison de sa fragilité et de sa réverbération, est l'archétype de la brisure du corps. Il est pour ces raisons le matériau préféré de Saburo Teshigawara : il utilise souvent des éclats de verre, qui deviennent dès lors aussi légers et aussi soyeux que l'eau.) Les corps s'élancent et tombent au mépris de la mort, comme s'ils voulaient sauver le monde de sa structure tridimensionnelle.

"La danse n'existe pas", affirme Teshigawara, "nous partageons des choses invisibles, quelque chose de notre intimité profonde." C'est dans les impulsions spirituelles, l'échange de conscience, que réside le contenu plus profond, ce qui doit être exprimé et senti. Par cela, il ne veut pas dire l'occulte, le métaphysique, mais la qualité d'assimiler et d'expérimenter les mouvements dans les objets et les événements autour de soi.

C'est le point le plus important du travail des danseurs qui doivent d'abord ressentir eux-mêmes ce qu'ils communiquent aux spectateurs. Et le spectateur, d'après Saburo Teshigawara, doit à son tour être prêt à accomplir ce "mind walk", qui le conduira à être réceptif à ce qui a lieu sous la surface.

Edith Boxberger, 1994

SABURO TESHIGAWARA

Saburo Teshigawara vit et habite à Tokyo. Son travail de création couvre un large spectre de modes d'expression : danse, livres, installations, films...

1981 Il débute sa carrière de chorégraphe, après des études d'arts plastiques et de ballet classique.

1985 Il fonde sa compagnie, *Karas*, avec Kei Miyata.

1986 Il gagne la médaille d'argent et le prix d'innovation au concours international de Bagnolet.

1986/1989 Il est désormais régulièrement invité en Europe et en Amérique du Nord où il présente successivement *Constellation*, *Ishino-Hana*, *Karada-no-Yume*.

1990 Il danse *Blue Meteorite* au Festival de Los Angeles et publie, sous le même titre, un livre de dessins, poèmes et photographies.

1991 Il crée une nouvelle pièce *Dah-Dah-Sko-Dah-Dah*, ainsi qu'une installation *Dance of Air*, dans laquelle il présente un impressionnant solo *Bones in Pages*.

1992 Les premières représentations de *Noject* ont lieu à Yokohama et Tokyo. Suit, de 93 à 95, une tournée internationale.

KARAS

En 1985, Saburo Teshigawara et Kei Miyata fondent la compagnie de danse Karas. Leur travail porte sur la recherche d'une «nouvelle forme de beauté».

La démarche de Teshigawara ne s'accorde guère alors avec la catégorisation appliquée à la danse : danse classique, contemporaine, post-moderne, butoh... En quête de liberté, il se confronte aux barrières érigées autour de chaque créateur.

Se détournant de toute idée conventionnelle, la compagnie travaille à partir de ses propres méthodes, à la recherche de nouvelles possibilités encore inconnues. Les danseurs expriment leurs découvertes, qui peuvent être des questions ou des doutes, par l'action. L'important est la clarté car elle génère la force. «L'espace clair et en dissolution» qui émerge de la recherche d'une «nouvelle forme de beauté» - la fusion de la lumière, des corps, des lignes, du temps et de sa signification - devient visible ou invisible.

1993 Il signe *Season of Burns* et réalise deux films, *T-City* et *Keshioko*.

1994 A l'invitation de William Forsythe et travaillant pour la première fois en dehors de sa compagnie, il réalise avec le Ballet de Francfort, *White Clouds under the Heels*. Un nouveau livre portant sa signature, *Bones and Air*, est publié au Japon.

1995 Il présente un nouveau solo *Here to Here*, et chorégraphie pour le Ballet de Francfort, la deuxième partie de *White Clouds under the Heels*.

1996
I was Real - Documents coproduit par Das TAT, est présenté lors du KunstenFESTIVALdesArts, à Bruxelles.
La compagnie Karas ouvre son propre studio de formation à Tokyo.

FRAP - 1997 - JAPON - 0_06 - PRGS